L'Amérique de BHL

Comme tout récit de voyage, American Vertigo *(Grasset)* délivre une suite de courts articles que l'on peut lire dans l'ordre ou le désordre, c'est selon. L'écrivain-journaliste Bernard-Henri Lévy les a rédigés au fur et à mesure d'un périple de 20 000 km bouclé en moins d'un an, avec l'ambition de saisir la réalité quotidienne de l'Amérique.

par André GREINER

L'EXPLOIT » de BHL a été facilité, dit-on, essentiellement par quelques amis chers ayant leurs entrées dans la sphère intello-people et par les moyens colossaux, inédits même pour un auteur français, mis en place par l'éditeur américain Random House. Mais au même titre qu'un gros budget ne fait pas obligatoirement un bon film, il ne fait pas forcément un bon livre. La volonté affichée de refaire le voyage de Charles Alexis de Tocqueville était pourtant séduisante, tout comme celle de radiographier un pays dans tous ses déploiements contradictoires, à condition de s'offrir une immersion véritable à la manière des écrivains-voyageurs, de partir le nez au vent, de prendre le temps de humer, de flairer et peut-être de digérer tout ça un bon moment. Mais l'option de BHL, véhiculé en limousine, escorté et passant de motel en suite royale, bénéficiaire enfin d'entretiens parfaitement planifiés, fut tout autre semble-t-il, comme son souhait pressant de rencontrer des célébrités.

Conçu pour satisfaire toutes les curiosités, le sommaire d'***American Vertigo*** est supposé faire plonger le lecteur dans des univers divers et variés, censé aussi lui faire toucher du doigt « l'âme américaine », mais la présence d'une Sharon Stone en « grand témoin » laisse dubitatif. Certes, ne rencontre pas la star qui veut dans sa maison de Beverly Hills, mais que peut apporter à la réflexion cette jolie saltimbanque « *portant une jupe et un chemisier beiges. Un châle sable* ». Cette jeune femme « *aux cheveux courts un peu décoiffés, dépliant ses jambes, les repliant, tirant le bas de sa jupe d'un geste de coquette* »… pour finalement délivrer son fiel à l'adresse de George Bush, « *ce tyran, ce nul, ce type avec qui on aurait à peine accepté de sortir pour boire une bière ?* ». La rencontre sollicitée et obtenue auprès du « *jazzman* » Woody Allen en concert dans sa « *cantine* », à l'angle de Madison et de la 76e Rue, ne s'avère guère plus convaincante ; elle est même pitoyable lorsque, dans la patrie de Charlie Parker, l'auteur se pâme devant « *ce virtuose à la technique si sûre* ». Sachant que l'intéressé s'est toujours défini comme un « piètre clarinettiste ».

Photo MAXPPP

Bernard Henri-Levy, aventurier en limousine.

Plus à l'aise dans d'autres contextes : rencontre avec une fille de mineur du Wisconsin, un vieux sudiste blanc antiraciste ou lorsqu'il traite du patriotisme ou de l'esclavage en Amérique et de son refoulement, B.-H. Lévy devient pathétique lorsqu'il narre son tête-à-tête éclair avec une prostituée de base dans un bordel de Las Vegas et qu'il la décrit ainsi : « *Elle est très belle, très nue. Juste des talons aiguilles qui la font paraître aussi grande que moi et un string de strass qui marque une taille parfaite et galbe de jolies fesses dorées…* ».

Même le chapitre consacré à Guantanamo, qui aurait pu procurer à l'auteur l'occasion de se racheter, est bâclé. BHL a pourtant réussi, après d'âpres négociations, à y passer trois jours. Mais trois jours pour écrire seulement trois pages vraiment peu éclairantes sur le sujet : « *Pour qui a eu l'occasion, comme moi, de visiter d'autres prisons américaines, pour le voyageur post-tocquevillien qui s'est penché sommairement, sur le système pénitentiaire américain, il y a, dans cette prison-ci des traits forcément familiers* ».

Quelques jours après la publication, par l'agence Associated Press, des 5 000 pages de procès-verbaux d'interrogatoire de détenus de la base américaine de Cuba, dont certains sont terrifiants (voir *Le Monde* du 14 mars), le témoignage de l'« auto-proclamé » écrivain-philosophe fait vraiment tache.

7 hebdo
Dimanche 26 mars